

## **L'inconscient** **Ce que la psychanalyse doit à la Grèce**

Pascal Dupond

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

**Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)**

Quant Freud visite l'Acropole, en 1904, cette visite est ressentie comme une transgression : « nous ne pouvions pas croire, écrit-il trente ans plus tard, que la joie de voir Athènes nous fût réservée »<sup>1</sup>.

Cette remarque nous donne à entendre l'importance des relations de la psychanalyse, avec et après Freud, avec le monde grec.

Dans ce monde grec, je propose que nous nous focalisions sur trois « moments » qui intéressent particulièrement la psychanalyse.

D'abord un univers mythique de héros et de récits légendaires que nous ont transmis Homère, Hésiode et les poètes lyriques.

Puis la tragédie, qui est une certaine mise en forme ou mise œuvre de ce fond mythique, selon une certaine direction

Enfin un domaine qui se présente explicitement comme un exercice de rationalité, de fondation rationnelle du vrai, et où se rencontrent, avec des styles et des finalités différents, les sciences, la philosophie, les règles de l'organisation politique de la cité et la sophistique. On peut l'appeler le domaine du *logos*.

---

<sup>1</sup> Il avait aussi lu des philosophes, tels Schopenhauer ou Nietzsche, dont la pensée est très liée à à l'antiquité grecque, en particulier à la tragédie.

Ces domaines sont en relation, en interaction complexe :

La tragédie ne serait pas possible sans un fond mythique où elle puise ses figures ; mais en même temps, elle puise de façon sélective, en choisissant certains mythèmes, en en excluant d'autres. Avec cette conséquence qu'il y a peut-être un « oubli » ou un « refoulement » du mythe ou de certains aspects du mythe, dans la tragédie.

Et le *logos* grec émerge lui-même d'un fond tragique auquel il doit beaucoup tout en se présentant comme son « dépassement ». Avec à nouveau cette conséquence qu'il y a peut-être un « oubli » ou un refoulement de la tragédie dans le *logos* grec

Les trois domaines sont en un sens simultanés, avec des frontières qui se recoupent, en un autre sens successifs, avec des frontières qui se repoussent.

Comment la psychanalyse se situe-t-elle par rapport à ces trois moments ?

Il est clair qu'elle se présente comme une construction rationnelle et s'établit dans le troisième domaine, celui du *logos*. Mais elle s'y établit dans un sens particulier : au sens où elle serait une sorte d'archéologie, le lieu où le *logos* se retourne sur ses origines et s'interroge sur son propre impensé : l'impensé du mythe dans la tragédie et l'impensé de la tragédie dans la pratique du rationnel.

En un sens, la psychanalyse prétend savoir mieux, c'est-à-dire rationnellement, conceptuellement, ce que le mythe ou la tragédie savent comme en rêve, c'est-à-dire de manière figurative et projective :

« Je pense en effet que, pour une bonne part, la conception mythologique du monde qui anima jusqu'aux religions les plus modernes n'est autre chose qu'une psychologie projetée dans le monde extérieur. L'obscur connaissance des facteurs et des faits psychiques de l'inconscient (autrement dit la perception endo-psychique de ces facteurs et de ces faits) se reflète [...] dans la construction d'une réalité suprasensible que la science retransforme en une psychologie de l'inconscient. On pourrait se donner pour tâche de décomposer, en se plaçant à ce point de vue, les mythes relatifs au paradis et au péché originel, à Dieu, au mal et au bien, à l'immortalité, etc. et de traduire la métaphysique en métapsychologie » (*Psychopathologie de la vie quotidienne*).

La dimension méta-physique de la culture (mythe, tragédie, philosophie) est, c'est le mot de Freud, « traduite » dans la dimension méta-psychologique de la psychanalyse.

Mais inversement, en tant qu'elle est une archéologie et interroge le *logos* en direction de son *archè*, elle montre que cette traduction est infinie, au sens où elle ne pourra jamais remplacer l'original : le concept psychanalytique ne peut pas épuiser la forme mythique ou la scène tragique qui demeurent une source intarissable pour la connaissance de l'inconscient.

Le monde grec vivait dans l'unité contrastée des trois domaines et c'est sa proximité au monde grec qui a permis à la psychanalyse de retravailler cette unité contrastée et d'être un savoir qui interroge l'archéologie du savoir.

Voilà ce que je vais développer en précisant les rapports de la psychanalyse avec tragédie, mythe et *logos*.

## I. Psychanalyse et tragédie.

Pour des raisons qui vont apparaître, je commence par le moment médian : la tragédie.

L'espace mythique dont s'inspire la pensée freudienne est pour l'essentiel celui de la mythologie grecque.

Dans la mythologie grecque, Freud donne une importance particulière au mythe d'Œdipe.

Et de ce mythe il retient essentiellement ce qui en est présenté dans la tragédie sophocléenne, particulièrement *Œdipe-Roi*, qui reçoit, du complexe d'Œdipe, la clé de son

déchiffrement<sup>2</sup>. Freud écrit en effet : « Le roi Œdipe qui a égorgé son père Laïos et épousé sa mère Jocaste n'est que la réalisation de désir de notre enfance <die Wunscherfüllung unserer Kindheit> », ce qui veut dire que, pour Freud, la tragédie est comme un rêve où se met en scène, en figure, la réalisation du désir.

Dans le sillage de Freud, Didier Anzieu a publié une étude qui s'intitule « Œdipe avant le complexe ou de l'interprétation psychanalytique des mythes »<sup>3</sup>.

Anzieu interprète non seulement le mythe d'Œdipe, mais la mythologie grecque dans son ensemble comme un jeu de variations autour du complexe d'Œdipe<sup>4</sup>. On y rencontre, dit-il, « presque à chaque page la fantasmagorie œdipienne ».

Certains hellénistes, comme Vernant et Vidal-Naquet, ont manifesté leur réticence sur ce point :

- ils contestent que l'ensemble de la mythologie grecque relève de façon dominante d'une lecture œdipienne ;

- ils n'admettent pas qu'on rapproche et qu'on éclaire réciproquement une œuvre littéraire du 5<sup>e</sup> s. avant JC<sup>5</sup> et – je les cite – « les observations d'un médecin du début du XX<sup>e</sup> s. sur la clientèle de malades qui hantent son cabinet » (77).

Ils paraissent surtout ne rien vouloir connaître d'un désir inconscient : « Remis, écrivent-ils, entre les mains de Mérope et Polybe, qui n'ont pas d'enfant, [Œdipe] est élevé, traité, choyé par eux comme leur propre fils. Dans la vie affective d'Œdipe, le personnage maternel ne peut être que Mérope, et non cette Jocaste qu'il n'avait jamais vue avant son arrivée à Thèbes... » (95). Œdipe, soutiennent-ils, ne peut rien connaître de sa mère biologique, à laquelle il a été retiré dès sa naissance ; « Œdipe ne pouvait, de ses années d'enfance, conserver aucune image de Jocaste » (96, note 12) - « La séparation d'avec la « mère » ne s'est pas produite pour lui à sa naissance, sur le Cithéron, mais le jour où il a dû quitter, en même temps que Corinthe, «le doux visage de ses parents» » (96)

Si donc sa relation adulte à Jocaste est factuellement ou objectivement incestueuse, elle ne l'est pas « subjectivement », elle ne relève pas d'un désir incestueux. Si inceste il y a, surtout, qu'il ne relève pas du désir.

Quoi qu'on pense des arguments avancés, il me semble que les deux auteurs sont fondés à refuser une lecture trop étroitement œdipienne de la mythologie grecque ; mais cela n'exclut pas qu'il y ait une inflexion œdipienne de la mythologie dans la tragédie : la tragédie retient du mythe ce qui se prête à une figuration œdipienne ; et peut-être Freud lit-il la mythologie grecque à travers ce filtre « œdipien » de la tragédie.

Cette « proximité » de la psychanalyse avec la tragédie peut se reconnaître sous au moins deux formes.

---

2 Freud le dit dès la *Traumdeutung* : « Œdipe qui tue son père et épouse sa mère ne fait que réaliser l'un des vœux de notre enfance [...] Nous nous épouvantons à la vue de celui qui a satisfait le souhait primitif de notre enfance et notre épouvante a toute la force du refoulement qui, depuis lors, s'est exercé contre ces désirs. Le poète, en dévoilant la faute d'Œdipe, nous oblige à regarder en nous-mêmes et à y reconnaître ces impulsions qui, bien que réprimées, existent toujours [...] Comme Œdipe, nous vivons inconscients des désirs qui blessent la morale et auxquels la nature nous contraints ».

3 En 1966 dans *Les Temps modernes*

4 « Le mythe d'Œdipe, écrit Anzieu, ne fait pas « autre chose que raconter, par des déplacements, des condensations, des symbolisations et des figurations imagées – la préhistoire, la cristallisation et le dénouement du complexe d'Œdipe, cad le remaniement économique et topique dont ce complexe est la cause »

5 Ils soulignent la délimitation historique du moment tragique : la tragédie apparaît en Grèce à la fin du 6<sup>e</sup> s. avant JC et disparaît moins de cent ans plus tard. Quand Aristote engage dans sa *Poétique* une réflexion sur la tragédie, la figure de l'homme tragique ne fait plus partie de la substance vivante de la cité. La tragédie succède à l'épopée et à la poésie lyrique (avant de disparaître elle-même au moment où triomphe la philosophie). Cette émergence et cette vitalité de la tragédie pendant un siècle ont des raisons politiques (la naissance de la cité démocratique) et anthropologiques : une certaine conception du temps (non plus cyclique mais linéaire), une écriture de l'histoire.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)